

# Sicilia Archeologica

**46-47**

---

**Anno 1981**



**Rassegna periodica di studi, notizie  
e documentazione edita dall'Ente  
Provinciale per il Turismo di Trapani**

---

# Sicilia Archeologica

Rassegna periodica di studi, notizie e documentazione edita dall'Ente Prov.le Turismo di Trapani

---

**Direttore:**

**Antonino Boruso**

Commissario Straordinario E.P.T. Trapani

\*

**Direttore Responsabile:**

**Vincenzo Tusa**

\*

**Direzione, Redazione e Amministrazione:** Ente Provinciale Turismo - Corso Italia - 91100 Trapani - Telefono (0923) 27273

«Sicilia Archeologica» è una palestra di incontro di uomini e di idee in un clima di obiettività e di libertà. Gli articoli firmati esprimono le opinioni scientifiche dei rispettivi autori e non impegnano che la loro personale responsabilità.

Una copia L. 4.000

Abbonamenti: Per l'Italia annuo L. 10.000 - Per l'Estero annuo L. 12.000 - Sostenitore annuo L. 20.000.

Pubblicità: in nero: 1 pag. L. 500.000; 1/2 pag. L. 300.000  
a colori: 1 pag. L. 800.000; 1/2 pag. L. 500.000

«SICILIA ARCHEOLOGICA» è in vendita nelle Librerie CIUNI e FLACCOVIO (Palermo) e PONS (Trapani).

**Per gli abbonamenti fare rimessa a mezzo assegno postale o bancario intestato all'Ente Provinciale per il Turismo di Trapani: Corso Italia - 91100 Trapani.**

Spedizione in abbonamento postale - Gruppo IV - 2° semestre 1981

Tutti i diritti di riproduzione sono riservati

Manoscritti e fotografie, anche se non pubblicati, non si restituiscono.

Printed in Italy

---

**Fondatore Gaspare Giannitrapani**

---

# Banco di Sicilia

Istituto di Credito di Diritto Pubblico  
Presidenza e Amministrazione Centrale in Palermo

**Patrimonio: L. 413.703.189.873**

**Azienda Bancaria e Sezioni speciali per il**

Credito agrario e peschereccio, minerario, industriale e all'esportazione,  
fondiario, turistico e alberghiero e per il finanziamento di opere pubbliche.

## In Italia - Sedi e Succursali:

Acireale	<b>Enna</b>	<b>Milano</b>	<b>Siracusa</b>
<b>Agrigento</b>	<b>Firenze</b>	<b>Palermo</b>	<b>Termini Imerese</b>
Alcamo	Gela	Perugia	<b>Torino</b>
<b>Ancona</b>	<b>Genova</b>	Pordenone	<b>Trapani</b>
<b>Bologna</b>	Lentini	<b>Ragusa</b>	<b>Trieste</b>
<b>Caltagirone</b>	Marsala	<b>Roma</b>	<b>Venezia</b>
<b>Caltanissetta</b>	<b>Messina</b>	S. Agata Militello	Verona
Campobasso	Mestre	Sciacca	Vicenza
<b>Catania</b>			Vittoria

**258 Agenzie**



**All'estero:** Filiale a NEW YORK

**Uffici di rappresentanza a:** Abu Dhabi, Bruxelles, Budapest, Copenaghen, Francoforte sul Meno, Londra, Parigi, Zurigo

**Partecipazioni bancarie:** A.I.C.I. Holding S.A., Lussemburgo - Italian International Bank Ltd., Londra - Luxembourg Italian Bank, Lussemburgo - Euramerica International Bank Ltd., Nassau - Centro Internazionale Handelsbank A.G., Vienna - Bank of Valletta, Malta - Investment Finance Bank Ltd., Malta - Banco Financiero Sudamericano y Banco de Paysandu «Bafisud», Montevideo.

---

**Anno 1981**  
**nn. 46-47**

**sommario**

Martine H. Fourmont	* <b>Sélinonte: fouille dans la région nord-ouest de la rue F</b>	Pag. 5
Madeleine Cavalier	* <b>Villaggio preistorico di S. Vincenzo</b>	» 27
Hans Peter Isler	* <b>Monte Iato: undicesima campagna di scavo</b>	» 55
Gaetano Pottino	* <b>Monumenti funerari della prima e media età del bronzo nella Sicilia centro meridionale</b>	» 73
Gianfranco Purpura	* <b>Sulle vicende ed il luogo di rinvenimento del cosiddetto Melqart di Selinunte</b>	» 87
Anna Maria Lopes Giuseppe Triolo	* <b>Testimonianze d'età romana a Santa Marina Salina</b>	» 95
Giuseppe Castellana	* <b>Noterelle su alcune «sculture» della prima età del bronzo del Museo Civico di Caltanissetta</b>	» 103
Pietro Villari	* <b>I giacimenti preistorici del Monte Belvedere e della Pianura Chiusa di Fiumedinisi (Messina). Successione delle sculture nella Sicilia nord-orientale</b>	» 111
Giuseppe Claudio Infranca	* <b>I «Sesi» di Pantelleria</b>	» 123
Franco D'Angelo	* <b>Nota su due monete inedite della minore età di Federico II re di Sicilia</b>	» 129
P. Bivona - F. Di Maria	* <b>Ricerche in località Rocca Argenteria: Censimento delle zone limitrofe a Marineo di interesse storico-archeologico</b>	» 131
Vincenzo Tusa	* <b>Segesta</b>	» 135
Vincenzo Tusa	* <b>«Sicilia Archeologica», il terremoto del '68, archeologia nella Valle del Belice</b>	» 145
	* <b>Consuntivo 1981 dell'E.P.T. di Trapani: Rilevante incremento del turismo nella provincia di Trapani</b>	» 151

In copertina:

*Da Segesta, Grotta «Vanella», Testa di cavallo in terracotta (VII-VI sec. a.C.)*

Stampato in Palermo con i tipi della Tipolito Priulla

---

---

Registrata dal Tribunale di Trapani il 23.3.1968 al n. 100 del Registro delle Pubblicazioni Periodiche

---

# SÉLINONTE: FOUILLE DANS LA RÉGION NORD-OUEST DE LA RUE F

di MARTINE H. FOURMONT

Dans la perspective de mieux connaître la topographie et la stratigraphie de la région située à l'ouest du grand axe de l'acropole de Sélinonte, un premier sondage exploratoire a été ouvert dès 1976 au nord de la rue F.F. 1 (partie ouest). Cette rue qui borde le téménos au nord et traverse l'acropole d'est en ouest est plus large que les autres artères transversales et semble avoir constitué jusqu'à la fin du Vème siècle, au moins, une limite importante entre la zone urbanisée, au nord, et la région sud où devaient être plus ou moins concentrés divers téménoi (1).

La présence d'une longue façade en bel appareil isodome avec cadre d'anathyrose, au voisinage de laquelle gisaient des fragments architecturaux intéressants (colonnes, demi-colonnes, triglyphe) a justifié l'implantation de ce premier sondage.

Trois campagnes se sont déroulées, en 1976, 1977 et 1979. A ce jour, la surface explorée est d'environ 280 m<sup>2</sup>, mais tous les carrés ne sont pas encore fouillés jusqu'au sol vierge.

Les travaux accomplis ont permis de constater que la zone a été largement réoccupée à l'époque médiévale. A part les murs faits de remplois (fig. 1 et 31), on a pu recueillir quelques rares tessons de céramique (fig. 2 et 3), et des monnaies dont une date de l'époque de Manfred de Souabe (2). Cette phase tardive — généralement rencontrée dans la strate noire de surface — a souvent perturbé les niveaux immédiatement antérieurs. Comme pratiquement partout ailleurs sur l'acropole de Sélinonte, rien ne semble indiquer la présence d'un établissement entre 250 avant J.C. — date de la destruction de Sélinonte par les Ro-

ains et de la déportation des survivants à Lilybée — et la période médiévale. On trouve, en effet, au contact de la couche de terre noire de surface — qui correspond à ce niveau médiéval — une épaisse strate gris-blond clair, parfois chargée de poches de cendre, contenant un abondant matériel malheureusement constitué en majeure partie de céramique commune, avec une grande quantité d'amphores puniques à silure, d'amphores gréco-italiques, de vases «domestiques» courants, et, en moindre proportion, de fragments à vernis noir-brunâtre ou dans le style dé Gnathia. Ce matériel fut écrasé par la chute des murs et des tuiles lors de l'incendie qui ravagea l'édifice existant durant la destruction de 250 avant J.C.

La fouille n'étant pas terminée, nous ne ferons que proposer un certain nombre de points de réflexion qui se dégagent pour les périodes archaïque, classique, et enfin, hellénistico-punique.

On rencontre les niveaux archaïques au-dessus de la terre vierge faite en certains points d'un sable argileux jaune clair, chargé de rognons de roche et parcouru de veines d'argile verte, compacte et grasse, dans lesquelles deux puits ont été construits. Dans d'autres secteurs, par exemple en 1971/1, 1979/2 (entre X 935-945 et Y 515-520 environ.), le sol naturel est constitué d'un sable marron rouge foncé (3). Cette double nature géologique du terrain — qui semble antérieure à toute occupation — se retrouve en de nombreux points de l'acropole, en particulier dans les sondages exécutés dans la région de la rue E.E.2 Est, en cours d'étude pour la publication, et même sur la colline de Manuzza.

C'est dans cette couche vierge, jaune ou rouge, que s'implante tout un réseau de murs archaïques dont les fondations de petites pierres plates



FIG. 1 - Vue générale de la fouille depuis l'est. Au premier plan, les structures médiévales.

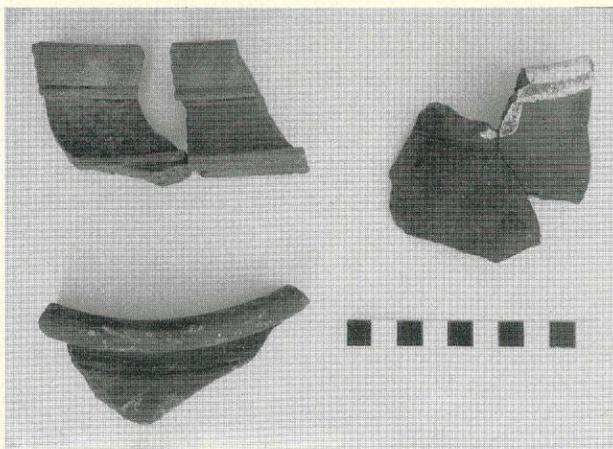


FIG. 2 - Céramique médiévale.



FIG. 3 - Céramique médiévale.



FIG. 4 - Vue depuis le N.-O.

liées à l'argile jaune devaient être surmontées d'une élévation en argile crue, comme semble bien le démontrer les taches rouge brique retrouvées autour des segments qui ont subsisté. L'exemple le plus évident se rencontre dans le carré 1979/9 (entre X 925-930 et Y 505-510 environ) (voir b sur fig. 7). Ailleurs, des traces de pisé ont également été recueillies, par exemple, à l'ouest de la fouille (4), en 1979/3 + 4 (vers X 920-925 et Y 510-520).

Les couches correspondant à ces premiers murs archaïques livrent un matériel particulièrement abondant.

En 1977/1, une quantité non négligeable de fragments mégariens de technique A ou B se trouve associée à une série notable de céramique de

Grèce de l'Est — bols rhodiens à stries et rosettes de points, coupes ioniennes de type samien et éolien — qu'accompagnent bien évidemment les importations corinthiennes parmi lesquelles on compte certains fragments de petits skyphoi à chiens courants datables du Corinthien Ancien.

L'ensemble des fragments recueillis dans le «carré 1979/3 + 4» (5) est révélateur. Bien que le travail doive y être poursuivi, cette zone a déjà livré, à partir de la cote 23.18 environ — niveau d'arasement de l'édifice postérieur — un très riche matériel qui, outre les productions attribuables à Sélinonte même et auxquelles j'ajouterais pour sa rareté un bord d'amphore punique archaïque dont l'argile rappelle celle de Mozia (fig. 9a et 10) atteste bien pour cette région de l'acropole



**FIG. 5 - Vue depuis le S.-O.**

l'importance en nombre des vases venus d'une part de la métropole mégarienne — coupes en technique A (6) (fig. 11), hydrie, calathos (7), etc ... en technique B (fig. 12) — et d'autre part de Grèce de l'Est — coupes ioniennes A1 (8), A2 (9), B1 (10), bucchero samien et éolien (11), assiette d'origine vraisemblablement samienne (12) (fig. 14 et 15), amphores (13) (fig. 9 et 13), vases rhodiens (14) (fig. 16d). Parmi les plus anciens fragments corinthiens provenant des mêmes couches, certains peuvent être attribués à la phase subgéométrique du Protocorinthien, datée par les auteurs de Mégara II de 710 à 625 av. J.C.; c'est le cas d'un skyphos à filets et traits verticaux (15) (fig. 17a et 18) dont la partie inférieure est manquante mais qui peut être rangé dans le type III des skyphoi

trouvés à Mégara. Si un tel exemplaire peut avec quelques autres (16) remonter au troisième tiers du VII<sup>ème</sup> s., d'autres datent du Corinthien Ancien (15-22) (fig. 16b, 17a et 18-24) et du début du Corinthien Moyen (23-24) (fig. 17c, 18 et 20b).

Cette situation de mélange par rapport à la chronologie traditionnelle offre un parallèle assez net avec les couches archaïques rencontrées lors des sondages effectués dans la zone de la rue E.E.2 (25); mais il n'en demeure pas moins que l'ensemble du matériel recueilli dans les carrés 1979/3 + 4 permet par ailleurs de reconnaître pour la région F.F.1 un faciès proche de celui défini par A. Rallo-Franco pour les premiers niveaux grecs de Manuzza correspondant à l'époque de l'établissement de la colonie mégarienne. La pré-

sence d'une petite coupe indigène (26) (fig. 14b et 25) non tournée, réalisée dans un impasto gris et décorée de triangles incisés ornés de poinçons ainsi que d'un autre fragment de technique comparable à celui issu du sondage B de la zone E.E.2 viendrait encore, si nécessaire, confirmer nos impressions (27).

Comme bien souvent pour les sondages pratiqués sur l'acropole, les niveaux classiques offrent au fouilleur de grosses difficultés. Dans la zone dont il est ici question, aucun sol ne peut pour l'instant être daté du Vème siècle, du moins par la céramique. A ce jour, seule l'étroite tranchée  $\epsilon$  — située dans le carré 1979/1 et coincée entre un muret archaïque et un second mur très semblable à celui que E. Gabrici date du IVème s. à la Malophoros — livre un matériel du Vème siècle relativement abondant. Mais cette tranchée est située en un point presque extérieur à notre édifice dans sa phase tardive, puisqu'elle le borde au nord (fig. 25a).

Outre la céramique attique à vernis noir — skyphos (28), Kylix (29), «mug» (30), coupelle (31), etc... (fig. 27 et 28) — on y trouve une série intéressante de fragments dits ioniens ou d'inspiration ionienne (32) (fig. 29) dont Sélinonte semble particulièrement riche d'après les sondages que nous avons effectués (5). Nous mentionnerons enfin l'importante production locale qui fournit pour cette période des vases de fabrication très soignée (fig. 30).

L'édifice F.F.1 Nord, tel que nous l'appellons encore aujourd'hui, ne livre donc pratiquement pour l'instant aucune indication qui permette d'en remonter l'origine au plein Vème siècle. Nous pouvons par contre y définir deux phases d'occupation, très nettement attestées par la stratigraphie d'une part et par les modifications du plan d'autre part.

L'architecture suit la pente naturelle du terrain et l'on a relevé plusieurs niveaux de rez-de-chaussée. Cette situation est prouvée par l'adjonction d'un escalier (fig. 31a) qui, à la deuxième phase (33), permettra de circuler entre la partie ouest et la partie est du monument dont la façade se développe sur une longueur d'environ 25 m. Par ce passage, on pourra vraisemblablement gagner l'aire sacrée dégagée au nord-est (voir (b)

sur fig. 31 et fig. 32). Cette salle, dans son état final qui est le seul fouillé à ce jour, est construite sur plan barlong. Sur le petit côté est, trois bases d'autels ont été exhumées dont l'une — celle de l'angle N.E. — est malheureusement très endommagée. Les deux autres, à peu près carrées, sont particulièrement intéressantes (fig. 33). La base centrale occupe l'axe longitudinal de cette pièce cultuelle. Elle est constituée d'une âme de terre — comme la base de l'angle N.E. — enduite d'un stuc dont les moulures se retrouvent sur la base voisine (34), bâtie, elle, sur une structure de pierre. Cette dernière présente à la face supérieure un ressaut qui permet d'y replacer un autel circulaire dont nous avons tenté de recoller la centaine de fragments recueillis (fig. 34-35). Il s'agit d'un type à triglyphes et denticules qui rappelle d'assez près des exemples conservés au Musée de Syracuse (35). Sa restauration complète permettra d'en donner les dimensions exactes.

Ces autels s'adossaient au mur dont de très nombreux fragments de stuc — encore colorés de jaune au moment de leur découverte — ont été conservés, ainsi que des moulures. Il est regrettable que l'occupation médiévale ait profondément perturbé cette zone (fig. 1 et 31) et l'ait remaniée pratiquement jusqu'au niveau du sol antique. Cela explique sans doute la rareté du matériel qui y a été recueilli. Seule, une petite déposition votive (fig. 36-37) a été exhumée contre le piédroit est de la porte ouverte dans le mur sud de la pièce. De fabrication locale, les vases qui la composent n'offrent guère d'indication chronologique pour l'instant.

C'est en fait dans sa partie ouest que la fouille, plus avancée, permet de saisir la phase primitive de notre édifice. La suite des travaux démontrera peut-être que les deux parties, ouest et est (36), communiquaient dès l'origine du bâtiment; mais pour l'instant, nous pouvons définir un plan pratiquement carré — d'environ 15,5 m.  $\times$  15 m. — à l'intérieur duquel des pièces sont distribuées en  $\Pi$  sur les côtés est, nord et ouest, tandis qu'un large massif de fondations marque l'accès depuis la rue F vers le sud (fig. 32 et 38). Cette porte monumentale ouvrait sur une cour rectangulaire. Un autre massif barre le fond de cette cour vers le nord. On y reconnaîtra un portique à l'extrémité

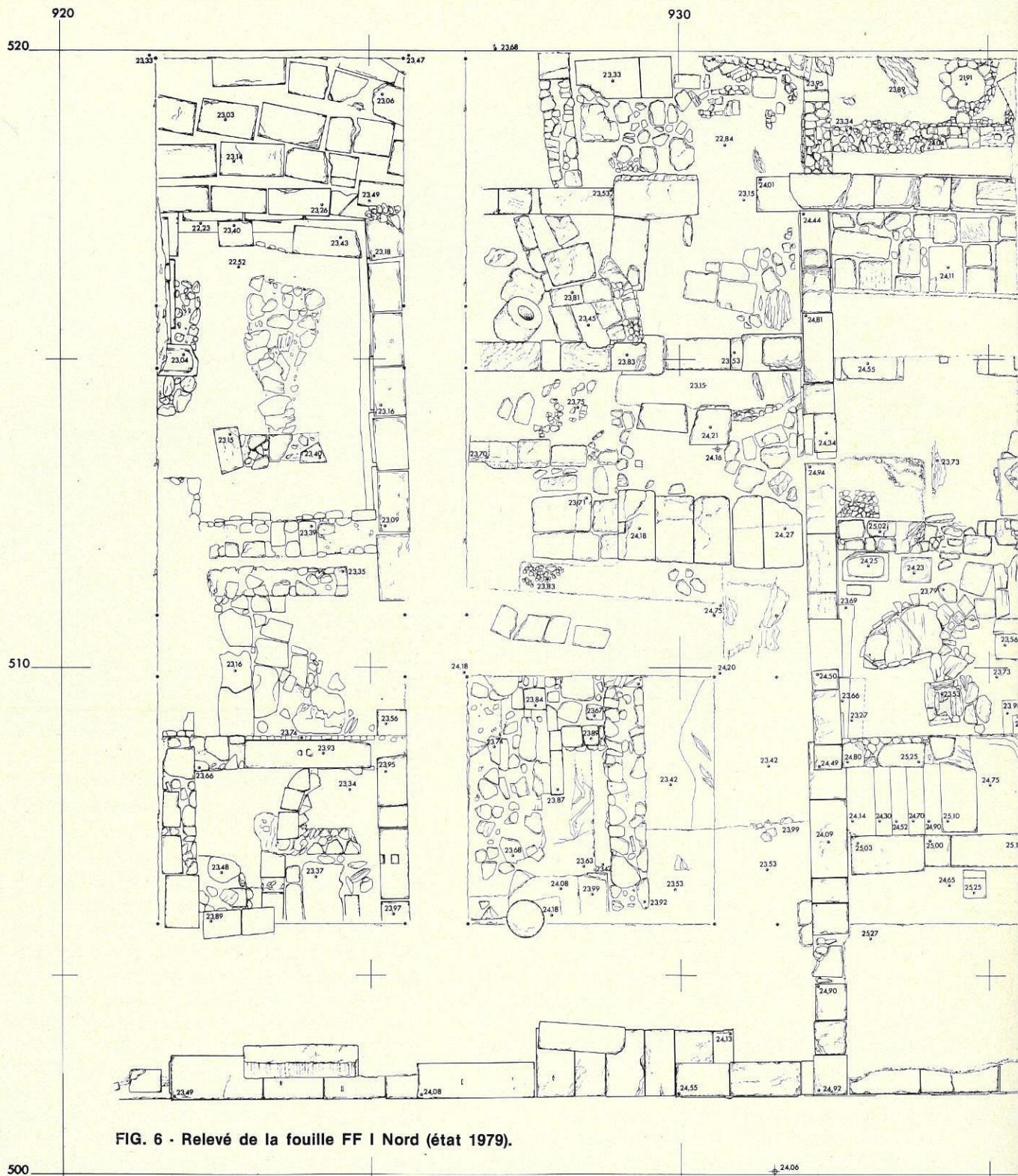
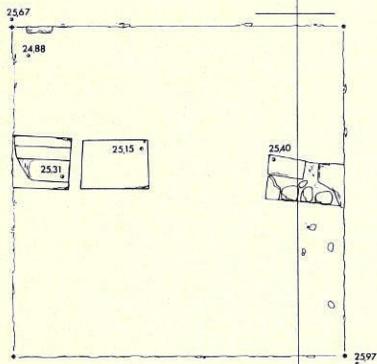
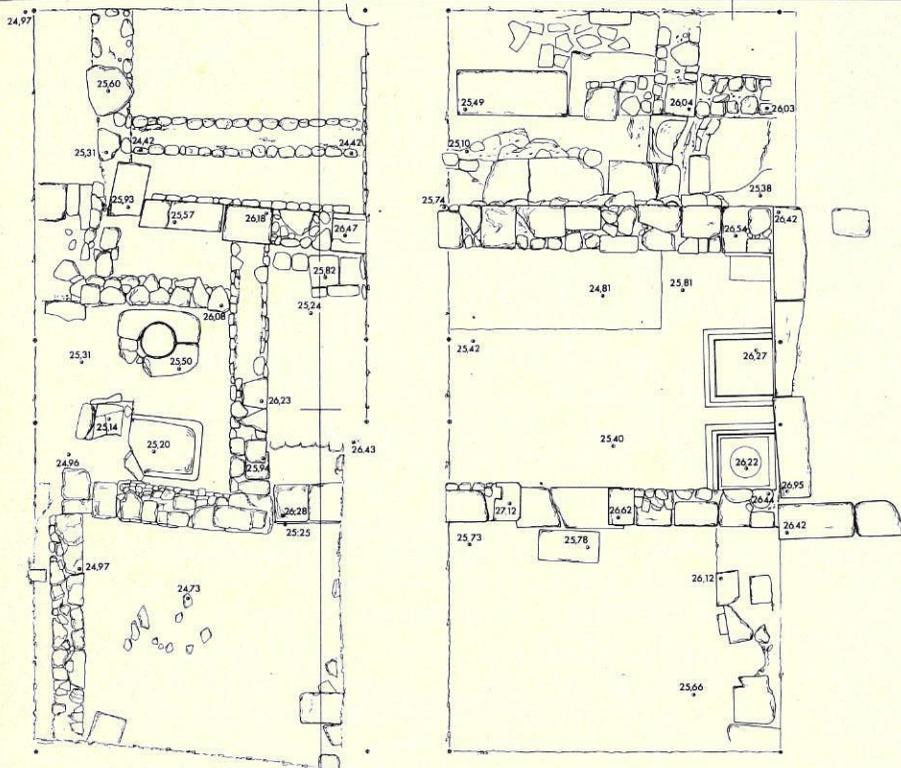


FIG. 6 - Relevé de la fouille FF I Nord (état 1979).

940

950

520



510



500

940

950

11

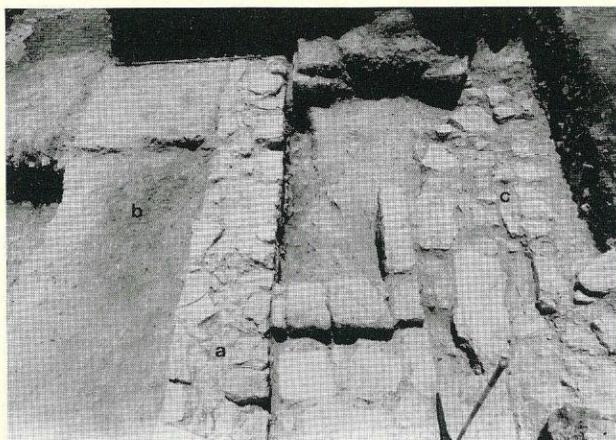


FIG. 7 - Carré 1979/9, depuis de nord; muret archaïque (a), chute de l'élévation en argile rouge (b), dallage (c).



FIG. 8 - Carré 1979/6. Les niveaux archaïques.

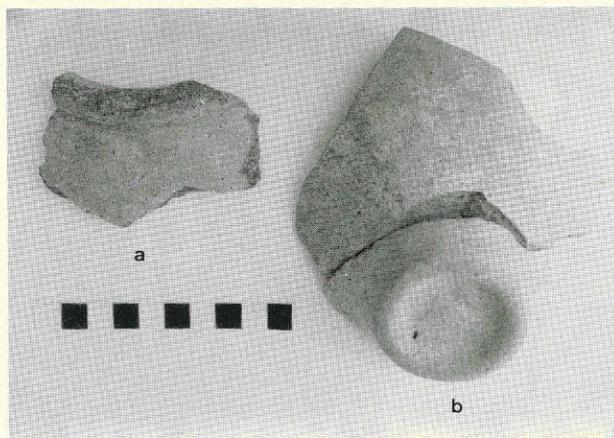


FIG. 9 - Bord d'amphore punique archaïque (a) et fond d'amphore orientale (b).

est duquel deux dalles de stylobate, conservées in situ, portent des traces de mise en place de colonne. Ces traces s'interrompent à la troisième dalle qui vient dans l'alignement des fondations de la porte au sud. C'est là que nous replacerons une colonne (37) dont le centre doit passer par l'axe médian des murs G et H (38).

Une deuxième colonne doit venir symétriquement s'aligner sur l'angle ouest de la fondation de la porte principale. Le portique distyle ainsi restitué ménage un entrecolonnement central qui mesure environ le double des espaces latéraux.

A ce rythme pourraient répondre deux autres colonnes si un tambour actuellement en position verticale (fig. 31) peut être mis en relation avec un massif qui apparaît dans la paroi qui marque à ce jour la limite de fouille. Sa position le placerait dans l'axe de la colonne ouest du portique nord et dans l'alignement du massif de la porte. Il validerait ainsi la restitution proposée.

Seule la poursuite de la fouille permettra de définir le dispositif de cette zone qui peut être mis en rapport soit avec la porte monumentale — on trouverait aisément des exemples comparables (39) — soit avec un arrangement intérieur de la cour, sous forme de baldaquin.

C'est non loin de ce tambour sud-ouest qu'a été repéré le triglyphe mentionné plus haut (40). Ces éléments invitent à restituer pour la cour un ordre dont il serait encore imprudent d'affirmer qu'il a fait partie du programme architectural initial de cet ensemble. Des demi-colonnes dont la largeur à la base est d'environ 0,62 m. viennent compléter cet ordre dorique. Trouvées à proximité de la porte principale, elles ont pu en orner les chambranles.

La cour ainsi définie est par ailleurs rythmée par les ouvertures de trois portes d'égales dimensions, très nettement conservées pour la partie est (41). Ces portes donnent accès aux pièces 6-8 de notre fig. 38. Le bloc conservé à l'angle des murs K et D nous a indiqué l'orientation de ce mur D qui délimite pour les pièces 6 et 8 un espace rectangulaire, tandis que la pièce 7 présente un plan pratiquement carré. Une distribution identique des volumes intérieurs se répète pour les pièces 1 à 3 situées sur le côté ouest.

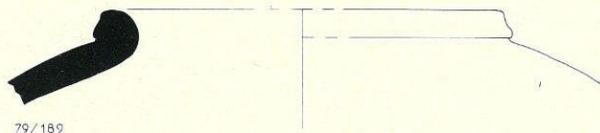


FIG. 10 - Amphore punique archaïque.

Après avoir franchi le propylon, la cour et le portique, on atteignait vers le nord les pièces 4 et 5 dont la situation axée par rapport au plan leur confère une position prépondérante (42). Elles étaient divisées par un mur de refend, réduit à l'état de trace (43). Les dimensions de ces pièces sont faibles par rapport aux autres, mais ce sont elles qui mettent en valeur l'ordonnement monumental de la cour.

Le plan défini pour la partie ouest de notre fouille ne ressemble guère aux structures rencontrées dans les sondages effectués à partir de 1973 à l'angle du grand axe et de la rue E.E.2 où nous avons constaté — après 409 av. J.C. — une réutilisation des constructions d'époque classique et leur transformation en un habitat sur l'arrière avec boutiques sur le grand axe. Il faut aussi reconnaître que la piètre qualité du mobilier que nous avons recueilli ne nous est pas d'un grand secours. Mais le plan carré et la distribution des volumes autour d'une cour monumentale nous amènent à comparer notre édifice à une série de plans de monuments orientaux, généralement identifiés comme sanctuaires, et dont un exemple

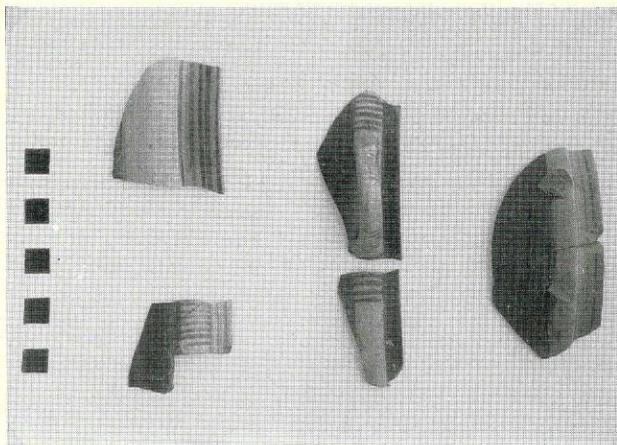


FIG. 11 - Fragments de quatre coupes mégariennes.

a été récemment étudié par Maria Luisa Famà à Solonte (44).

La mise en évidence de la salle cultuelle qui faisait partie de notre ensemble, au moins pour sa dernière phase, nous rappelle d'ailleurs la fonction religieuse qu'il abritait. A Sélinonte même, l'aire sacrée située à l'ouest du temple O et présentée par V. Tusa dès 1971 doit peut-être être replacée dans un bâtiment de même type. Nous y porterons bientôt notre attention.

La composition des sanctuaires orientaux sur plan carré est présentée et comparée par G.R.H. Wright dans son étude des temples pré-israélites (46). Au point actuel de notre étude, nous nous bornerons à citer quelques brèves indications de

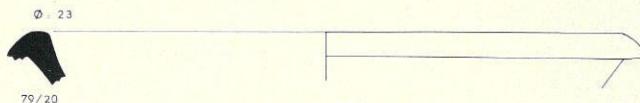


FIG. 12 - Calathos mégarien.

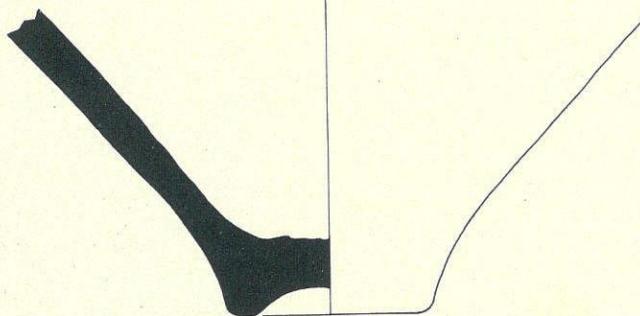
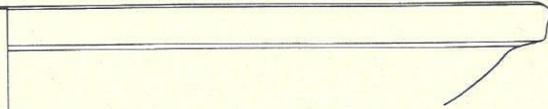
recherche qui, dans un premier temps, nous fournissent déjà des éléments de réflexion pour une enquête qui devra bien entendu être approfondie (47).

C'est à Chypre que nous avons trouvé nos premières références. Le sanctuaire E de Soli (48) offre en effet des points communs dans l'axialité, la symétrie et la disposition de ses chapelles cultuelles au fond de la cour, sur le côté opposé à l'entrée monumentale. La cour, de plan rectangulaire, s'agrémentera à une période postérieure d'un avant-corps, sorte de terrasse placée devant les trois chapelles, et d'un double portique de trois colonnes. Cette modification entraîne la couverture partielle de la cour jadis largement dégagée. Cette particularité ne devra pas être négligée lorsqu'il s'agira d'étudier plus à fond la chronologie du portique et du propylon qui ornaient la cour de notre édifice et dont nous ne saurions encore affirmer qu'ils font partie du programme primitif. A Chypre encore, l'Edifice Sud-Est de Kourion (49) est mis en rapport par R. Scranton avec les salles cultuelles du palais de Vouni et les sanctuaires E et F de Soli desquels il rapprocherait volontiers des exemples syriens. L'auteur revient sur l'identification de ce monument auquel les fouilleurs at-

Ø = 28,5



79/165

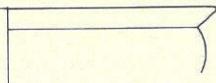


sac 79/43 79/188

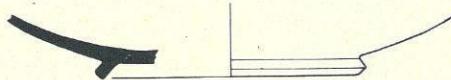
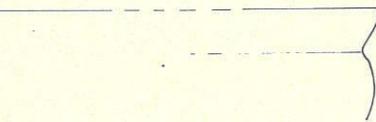
Ø = 11



79/560



79/427



79/163

Ø = 6,7

FIG. 13 - Importations de Grèce de l'Est, profils. Echelle 1/3

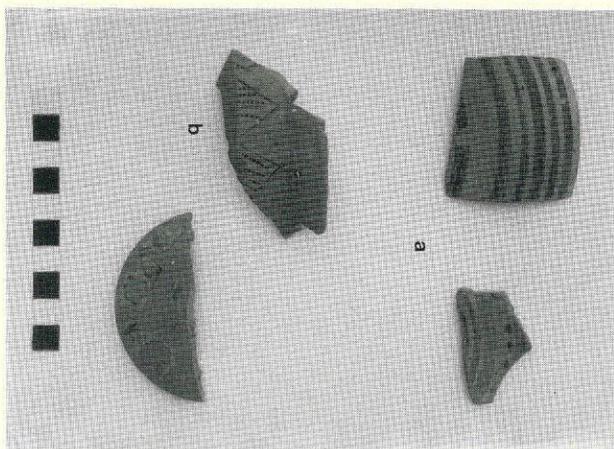


FIG. 14 - Assiette de provenance orientale (a) et coupe indigène (b).

tribuent la fonction de palestre. Ses comparaisons l'entraînent plutôt à y reconnaître éventuellement un lieu de culte.

Dans l'incapacité évidente de trancher aujourd'hui ce problème, nous remarquerons simplement que le plan de l'Edifice Sud-Est de Kourion offre certaines analogies avec notre monument sélinontin. Nous y retrouvons le plan globalement carré, l'axialité et le dispositif d'une entrée monumentale doublée d'un propylon; même si à Kourion il est placé à l'extérieur, la conception demeure identique. Les salles se développent en  $\Pi$  sur trois côtés et nous noterons que la colonnade péristyle qui orne la cour rectangulaire est ici encore considérée comme une adjonction postérieure.

Le sanctuaire d'Aphrodite à Palae Paphos fournirait également des parallèles suggestifs (50). Il nous paraît aussi intéressant de mentionner le sanctuaire d'Atargatis à Doura-Europos qui, bien que moins proche, offre des éléments de comparaisons. Plus à l'ouest, nous signalerons le sanctuaire des Dieux Syriens de Délos (51) dont la construction remonte au dernier quart du II<sup>e</sup> s. av. J.C.

Mais l'exemple géographiquement le plus proche est assurément l'enceinte sacrée de Solonte que M.L. Famà nous a présentée dans son récent article. A la différence des sanctuaires de Chypre et de Délos qui comportent généralement

trois pièces cultuelles — sur le côté opposé à l'entrée — l'ensemble de Solonte partage avec le monument de la rue F une caractéristique importante: malgré la différence de plan et la dénivellation entre ces deux parties qui semblent distinctes, il présente en face de l'accès principal un dispositif de deux petites salles jumelles dont la division suit la ligne axiale placée à la moitié de la longueur totale des édifices A et B qui, réunis, s'inscrivent dans un plan pratiquement carré.

L'Edifice F.F.1 Nord de Sélinonte dont nous devons très prochainement poursuivre le dégagement et l'étude nous paraît mettre particulièrement bien en valeur l'aspect punique de la ville d'après 409 av. J.C. La présence d'un monument de ce type vient encore affirmer le caractère oriental de cette colonie grecque désormais passée à l'éparchie carthaginoise, caractère sur lequel, dans ses articles et ses communications, V. Tusa a depuis longtemps mis l'accent.

Du point de vue de l'histoire de l'architecture de la Sicile occidentale, il permet de voir s'y définir un type monumental nettement apparenté à des édifices religieux phénico-puniques de Méditerranée orientale et désormais attesté tant à Solonte qu'à Sélinonte. Nous osons souhaiter que nos recherches nous mènent bientôt à en proposer d'autres exemples.



79/309

FIG. 15 - Assiette orientale 79/309. Echelle 1/1.

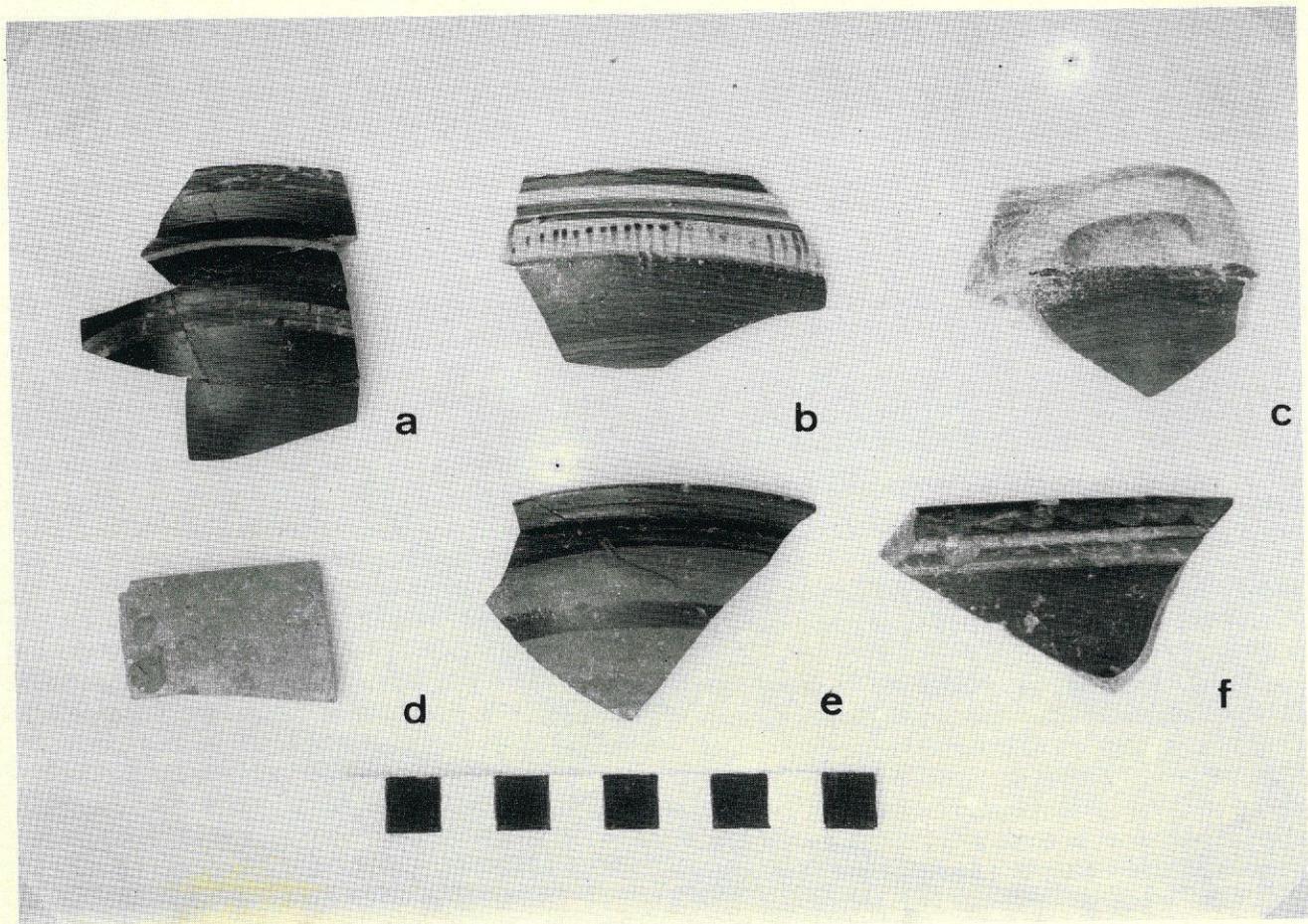


FIG. 16 - Coupes ioniennes (a, e, f), corinthiennes (b, c) et bol rhodien à rosette de points (d).



FIG. 17 - Importations corinthiennes (a, c) et imitation d'une forme de bucchero oriental (b).

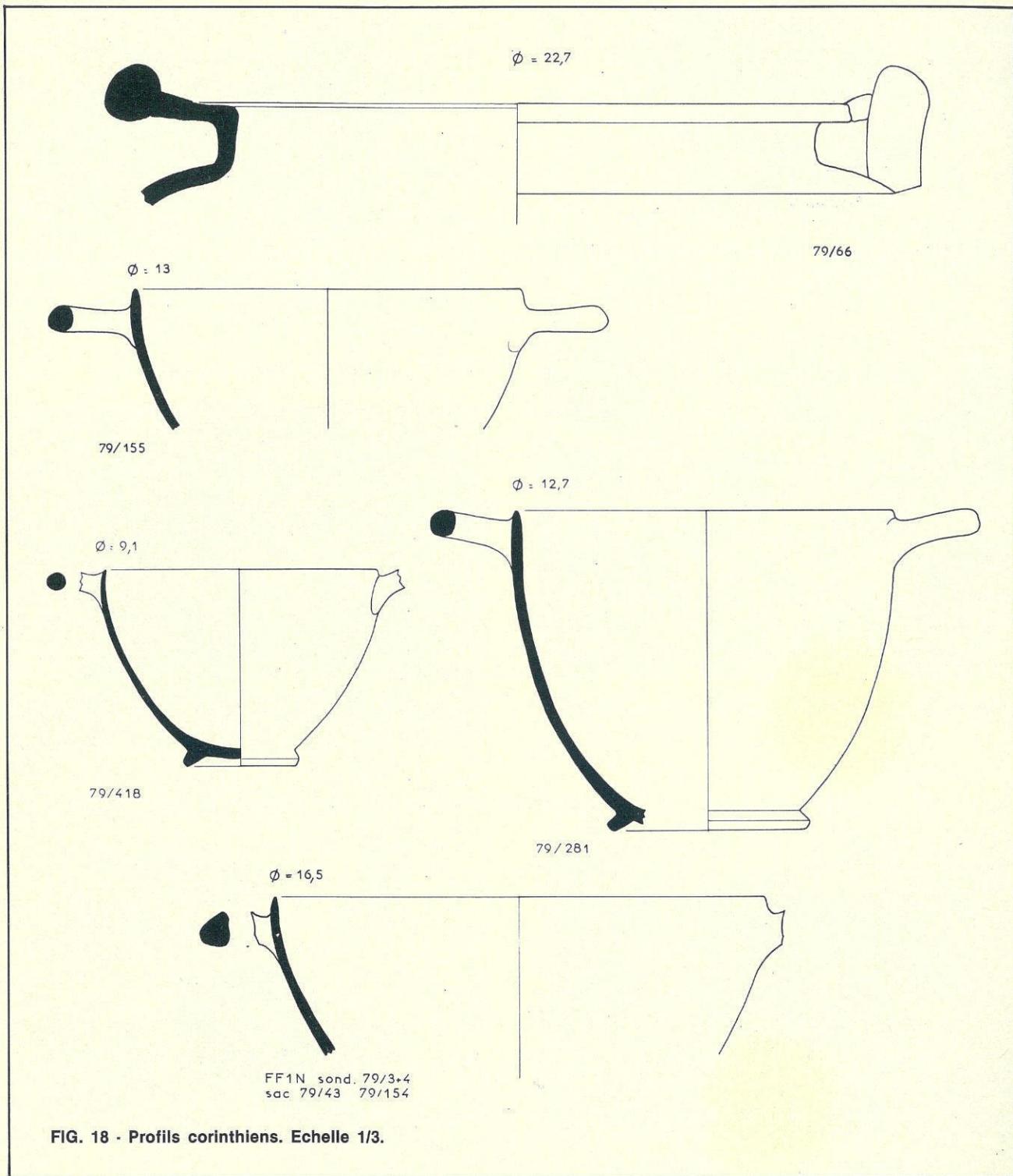


FIG. 18 - Profils corinthiens. Echelle 1/3.

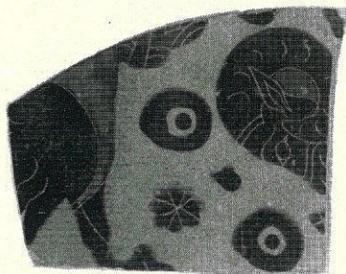


FIG. 19 - Fragments de skyphos (inv. 79/282). C. ancien.



FIG. 20 - Corinthien ancien (a); corinthien moyen (b).

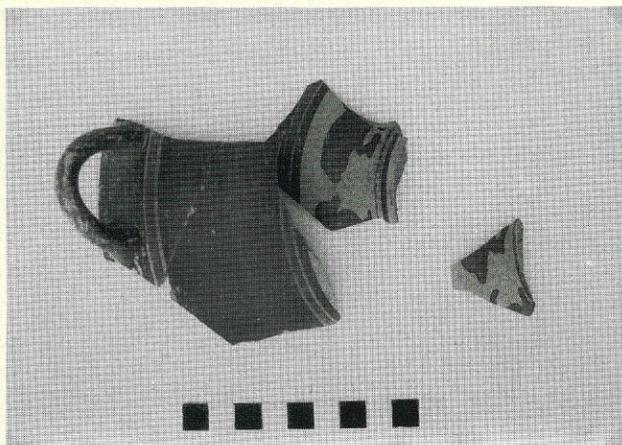


FIG. 21 - Skyphos aux canards (inv. 79/281). C. ancien.



FIG. 22 - Skyphos (inv. 79/418). C. ancien.

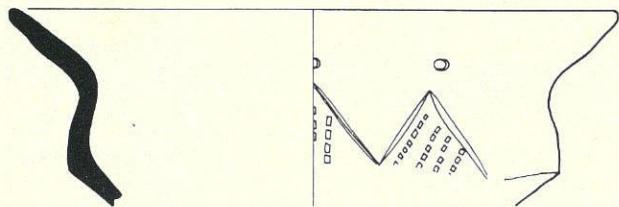


FIG. 23 - Cratère à colonettes (inv. 79/66). C. ancien.



FIG. 24 - Petit skyphos à chiens courants (inv. 79/246). C. ancien.

Ø = 11,4



79/352

FIG. 25 - Coupe indigène (inv. 79/352). Echelle 1/1.



FIG. 26 - Tranchée de fondation ε (a), au nord de l'édifice.

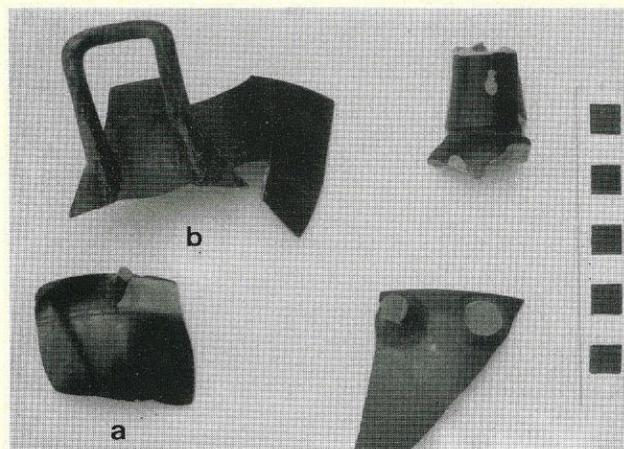


FIG. 27 et 28 - Céramique attique classique de la tranchée ε.



FIG. 29 - Céramique classique de tradition ionienne. Tranchée ε

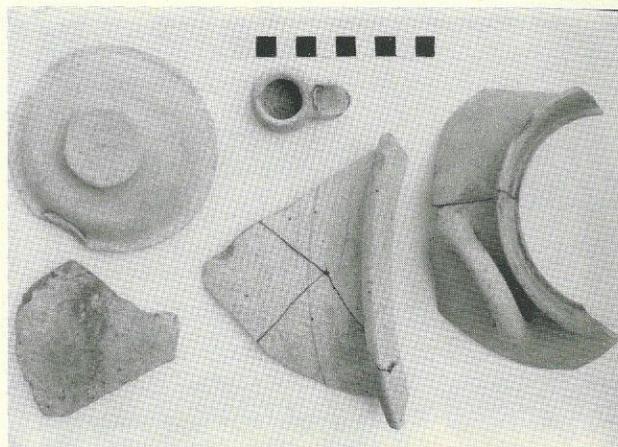
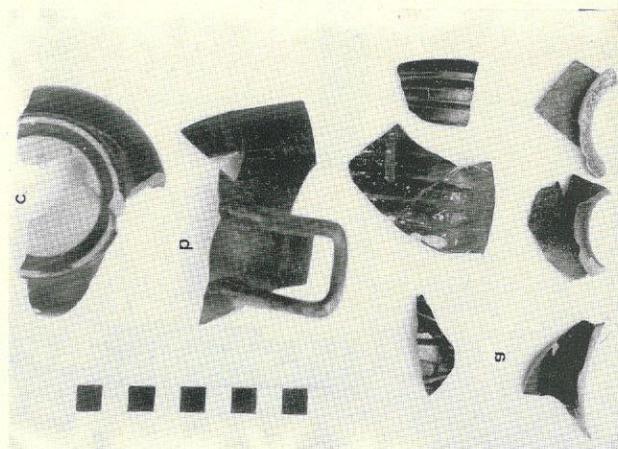


FIG. 30 - Céramique sélinontine classique. Tranchée ε.

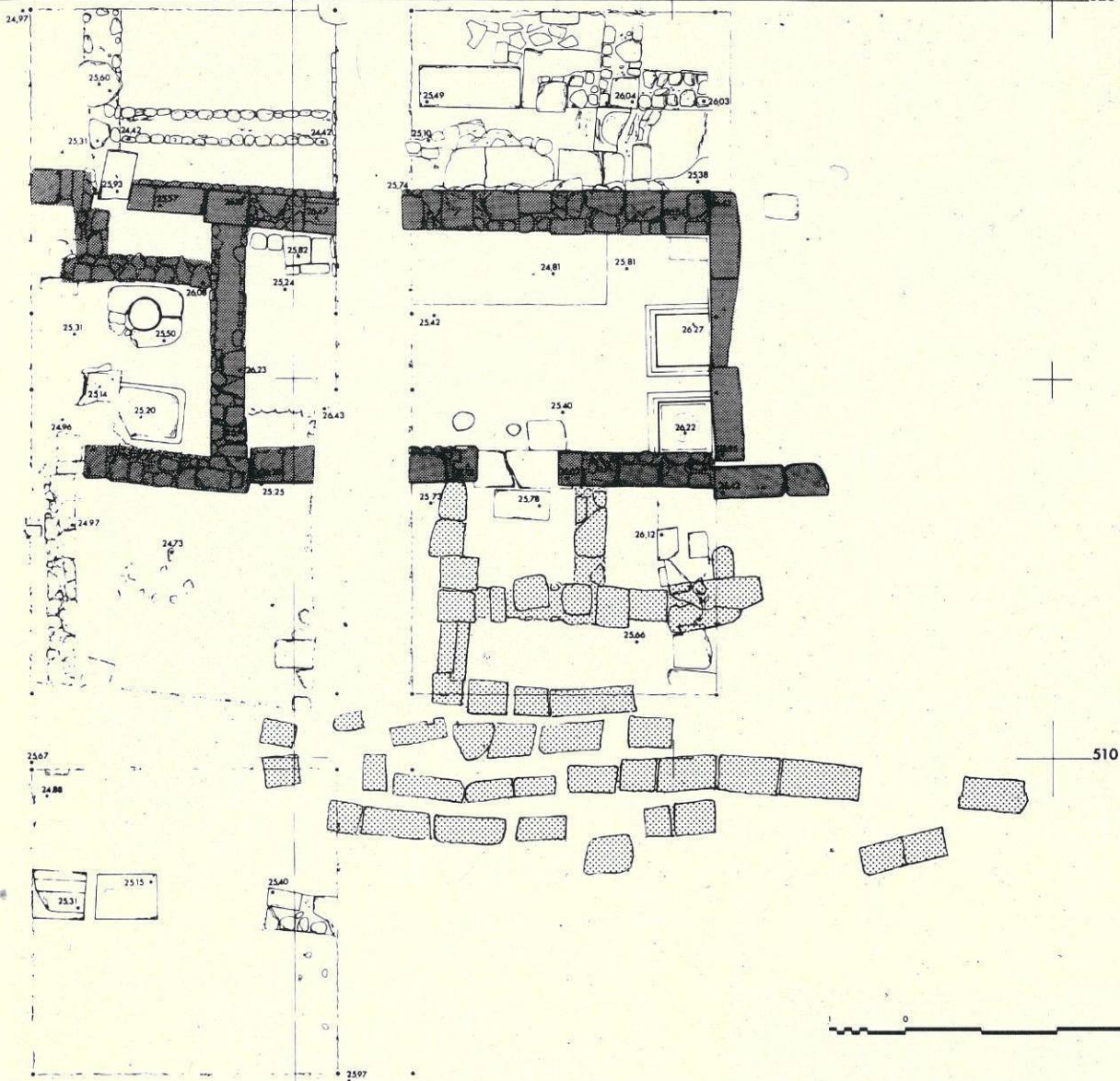




940

950

520



510

0 5m

940

950

500



FIG. 32 - Edifice F.F. 1 Nord. Partie Est. La salle cultuelle et ses trois bases d'autels.



FIG. 33 - Détail des trois bases de la salle cultuelle.

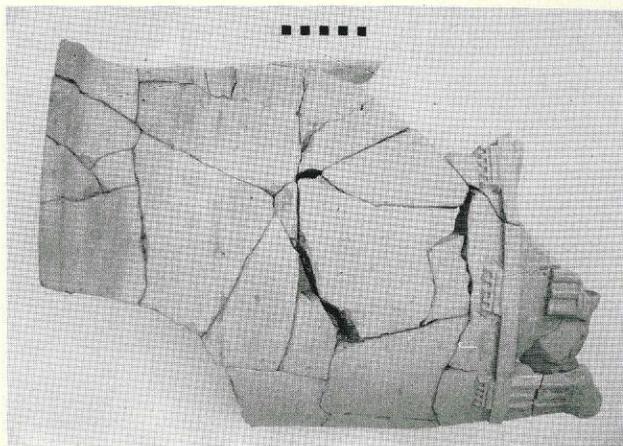
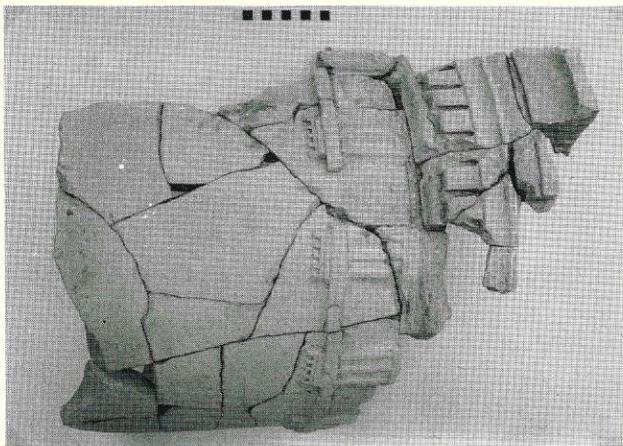


FIG. 34 et 35 - L'autel circulaire (angle S.-E.) de la salle cultuelle.

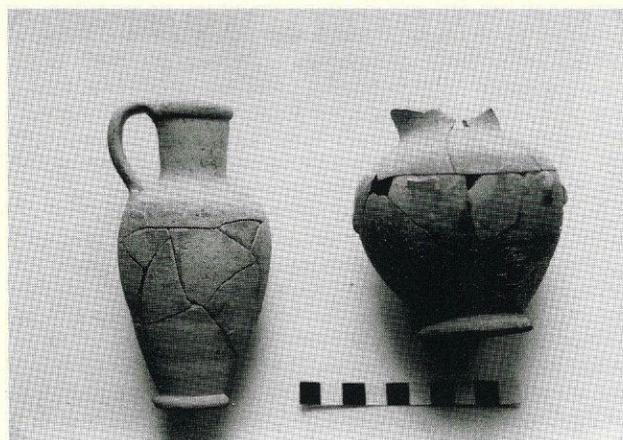


FIG. 36 et 37 - Les vases de la déposition vôtive de la salle cultuelle.

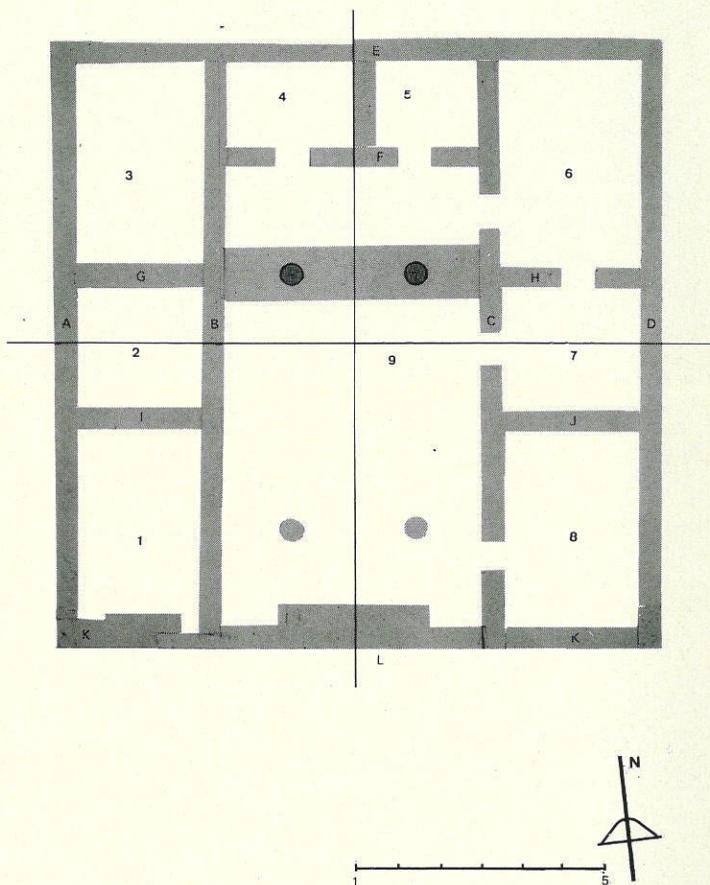


FIG. 38 - Edifice F.F. 1 Nord. Schéma de restitution de la partie ouest.



FIG. 39 - L'Edifice F.F. 1 Nord depuis l'ouest. Au premier plan, la pièce 3.

#### NOTES

\* Je remercie vivement le Professeur Vincenzo Tusa, Surintendant aux Antiquités de la Sicile occidentale, qui, depuis 1973, m'accueille dans l'équipe du Professeur Roland Martin à qui va toute ma gratitude. J'ai toujours trouvé auprès de l'Assistant V. Colletta et des amis sélinontins une aide précieuse qui a grandement facilité mes recherches.

(1) Voir R. MARTIN, *Histoire de Sélinonte d'après les fouilles récentes*, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1977 (Janvier-Mars), p. 48, fig. 2 et p. 52. La rue F a une largeur d'environ 6,10 m.; voir D. THEODORESCU, *Remarques préliminaires sur la topographie urbaine de Sélinonte*, dans *Kokalos XXI*, 1975, p. 111, fig. 1.

(2) Manfred, roi des Deux Siciles (1232-1266). Je remercie Aldina Cutroni-Tusa qui étudie l'ensemble des monnaies de la fouille.

(3) Les coordonnées chiffrées qui paraissent sur les relevés renvoient au quadrillage utilisé par D. Theodorescu pour l'étude topographique de l'acropole. Le relevé de la fouille a été réalisé par D.T., A. Lemaire et M.G. Froidevaux à qui je dois également les profils de vases. La description des frag-

ments céramiques suit pour les couleurs l'édition américaine du *Munsell Color Charts*, publié en 1973 par Macbeth Division of Kollmorgen Corporation, Baltimore, Maryland 21 218. L'occasion m'est ici offerte de signaler la diffusion, sous le même titre, d'une édition japonaise d'un code antérieur qui utilise le même système de notation pour des couleurs souvent différentes. On aboutit ainsi très rapidement à un état de confusion totale si ce détail n'est pas connu du lecteur.

(4) Les niveaux archaïques sont souvent marqués par un dallage et des fosses. Les structures mises au jour en 1979/6 — sous la pièce 7 de notre fig. 38 — nous ont particulièrement intéressés. Voir fig. 7c et fig. 8.

(5) Sous la pièce 3 de notre fig. 38.

(6) Les coupes inv. 79/196, 79/197, 79/212 et 79/198 présentées fig. 11 en a, b, c, d, appartiennent au type III de Mégara. Voir G. VALLET et F. VILLARD, *Mégara Hyblaea 2, La céramique archaïque*, p. 144 et pl. 125, 3 et 4.

(7) Inv. 79/20. Fig. 12. Calathos mégarien à rebord court; technique B. Voir *Mégara 2*, p. 147 et pl. 130, 9.

(8) Inv. 79/560. Fig. 13. Coupe ionienne de type A 1, à filets surpeints; datée des années 640-620. Cet exemplaire s'ajoute aux deux coupes de même type recueillies par A.

Rallo-Franco dans les fouilles de la colline de Manuzza. Voir G. VALLET et F. VILLARD, *Mégara Hyblaea: lampes du VII<sup>e</sup> s. et chronologie des coupes ioniennes*, dans MEFR 1955, pp. 7-34; A. RALLO-FRANCO, *Le importazioni greco-orientali a Selinunte a seguito dei più recenti scavi*, dans *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*, Colloques internationaux du CNRS, n° 569, Sciences humaines, Centre Jean Bérard, Paris, CNRS/Naples, Centre J. Bérard, Paris, CNRS/Naples, Centre J. Bérard, 1978, p. 101. [Nous citerons désormais cet ouvrage sous le titre abrégé: *Les céramiques ...*]; M. MARTELLI-CRISTOFANI, *Gela, Collezione Navarra*, G. 267, pl. 35, 1-2.

(9) Inv. 79/427. Fig. 13. Coupe ionienne de type A 2, datée 620-600. Un seul exemplaire est signalé par A. Rallo pour Manuzza. Voir *Les céramiques ...*, p. 101.

(10) Inv. 79/163. Fig. 13. Pied de coupe ionienne de type B 1. Fine argile, Munsell 2.5 YR, entre 6/6 et 6/8. L'intérieur est recouvert d'un vernis brun noir surpeint de deux filets lie-de-vin. L'extérieur est réservé. Ce type de coupe est daté de 620-580 av. J.C.

(11) Certaines formes paraissent avoir été imitées par les ateliers sélinontins. Ce pourrait être le cas du n° inv. 79/165 (fig. 13 et 17b) dont l'argile orangé rose pâle, avec ses abondantes inclusions de fin calcaire, pourrait être locale. Couverte lisse et savonneuse, blanc-jaune, Munsell 2.5 YR, 8/2. Par sa finition et sa forme, cette assiette à quatre sillons sur le marli rappelle de très près un vase de bucchero oriental de la Manuzza présenté par A. Rallo au Colloque J. Bérard. Les Actes n'en donnent malheureusement pas l'illustration. La coupe 79/168 qui provient de la même strate est d'une technique très proche du fragment décrit ci-dessus. Nous notons également la ressemblance avec la série des plats à marli du groupe A de l'Agadès rencontré dans le midi de la France. Voir A. NICKELS, *Contribution à l'étude de la céramique grise archaïque en Languedoc-Roussillon*, dans *Les céramiques ...*, pp. 248-267 et particulièrement p. 251 et pl. CXIV, n° 22 à 26.

(12) Inv. 79/309. Fig. 14 et 15. Grande assiette, proche par son décor d'un fragment provenant de Samos ou d'Ionie méridionale et daté de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.C. Voir E. WALTER-KARYDI, *Samos VI, I, Samische Gefässe des 6.Jh.v.Chr.*, 1973, p. 15 et pl. 28, n° 233.

(13) Inv. 79/188. Fig. 9b et 13. Fond d'amphore orientale. Argile feuilletée, ocre brun, Munsell 5 YR, 6/6 environ, près des parois, et grisâtre au milieu. Engobe ocre brun de même ton. Mica très abondant, calcaire, silice, grains brun-noir. Proche de certains types samiens; voir, par ex., M. SLASKA, *Les céramiques ...*, p. 224 et pl. XCVI-XCVII.

(14) Bol rhodien à rosette de points surpeints en rouge (fig. 16d). Type III de Vallet-Villard, daté plutôt dans la première moitié du VI<sup>e</sup> s. Voir *Mégara 2*, p. 78 et pl. 64,2; P. COURBIN, *La céramique de la Grèce de l'Est à Ras el Bassit*, dans *Les céramiques ...*, p. 41 et pl. XVIII, fig. 13.

(15) Inv. 79/155. Fig. 17a et 18. Skyphos corinthien à décoration subgéométrique. Argile très fine, légèrement plus rosée que Munsell 7.5 YR, 8/6. Type III de Mégara, daté d'avant 625 av. J.C. Voir *Mégara 2*, p. 32 et pl. 21,1 et 21,6.

(16) Coupe corinthienne (fig. 16b). Profil proche du type III de Mégara, protocorinthien subgéométrique. Voir *Mégara 2*, p. 37 et pl. 18,2.

(17) Inv. 79/282. Fig. 19. Fragment de grande coupe ou de skyphos corinthien. Argile: Munsell 7.5 YR, entre 8/6 et 7/6. Intérieur: vernis noir avec une bande réservée. Extérieur: lion et bouquetin affrontés. Décor de fond mixte, alliant la rosette faite d'un cercle marqué d'un point à la forme incisée plus évoluée. Cette particularité se retrouve à Mégara sur un fragment d'oenoché de type II, daté du Corinthien ancien; mais la présence simultanée de ces deux formes de rosette fait penser à une daté très proche du Corinthien de transition. Les années 620-610 conviendraient donc assez bien à notre fragment. Voir *Mégara 2*, p. 59 et p. 42,7.

(18) Fragment de grand vase ouvert (fig. 20a). En haut, à g., homme barbu à g. Le traitement de l'oeil, de l'oreille, de la barbe rapproche ce petit fragment des figures masculines du cratère d'Eurytios (Louvre E. 635), daté de 600 av. J.C. Voir F. VILLARD, dans *Grèce archaïque* (Univers des Formes), fig. 44-46, p. 42-43.

(19) Inv. 79/281. Fig. 18 et 21. Skyphos vraisemblablement corinthien ancien, du type à vernis noir réhaussé de filets rouges et blancs dans la partie supérieure. Les arêtes rayonnantes de la base sont ici remplacées par la gracieuse silhouette de «canards» qui défilent vers la dr. Nous n'avons pas trouvé de comparaisons directes pour ce fragment dont la composition révèle une fantaisie plus grande qu'à l'accoutumée.

(20) Inv. 79/418. Fig. 18 et 22. Skyphos corinthien ancien à vernis noir, décor d'arêtes à la base. Sur la partie vernissée, deux séries de filets surpeints, rouges et blancs. Entre deux arêtes apparaît une ligne verticale onduée qui permet de comparer très étroitement ce vase au skyphos I/12058 de Mégara. Par leur décor et par leur forme basse, tous deux peuvent être attribués au même atelier, sinon à la même main. D'autres skyphoi de même type proviennent des niveaux archaïques de notre fouille, par ex. inv. 79/275 et 79/276. Voir *Mégara 2*, p. 60 et pl. 44,1.

(21) Inv. 79/66. Fig. 18 et 23. Cratère à colonnettes, corinthien ancien. D'après Vallet et Villard, cette forme n'apparaît que vers la fin du VII<sup>e</sup>-début du VI<sup>e</sup> s. Le fragment n'a pas encore les caractères définitifs du cratère à colonnettes. Voir *Mégara 2*, p. 58 et note I; pl. 41, 1 et 2.

(22) Inv. 79/246. Fig. 24. Petit skyphos vraisemblablement corinthien ancien plutôt que protocorinthien de tradition subgéométrique. Argile orangé clair, Munsell 2.5 YR, 6/8. Décor de chien courant sur l'extérieur, vernis en rouge orangé comme l'intérieur. Type IV de Mégara, présent dès le début du VII<sup>e</sup> s. et qui se prolonge jusqu'à la fin du siècle. La fouille a livré ailleurs d'autres exemplaires se rattachant à ce type, en particulier le fragment à chien et oiseau provenant du carré 1979/2, β. Voir *Mégara 2*, p. 39 et pl. 21,7.

(23) Inv. 79/154. Fig. 17c et 18. Skyphos corinthien. Argile ocre jaune clair, Munsell 7.5 YR, entre 8/6 et 7/6. Décor de cygne à dr. Le fond est largement orné de rosettes incisées de forme fort variable. Le style assez relâché indiquerait une date dans le Corinthien moyen, comparable à un fragment provenant de Mégara; voir *Mégara 2*, p. 65 et pl. 52,3.

(24) Fragment de skyphos (?). Fig. 20b. Le dessin et les incisions de la panthère rapprochent ce tesson d'un exemplaire d'Histria et d'un second venant de Mégara. Voir *Histria IV*,

p. 66 et pl. 29, n° 283 et *Mégara 2*, p. 65 et pl. 52,4 et 7. Même facture que le skyphos présenté par J. de La Genière, dans Kokalos XXI, 1975, p. 89 et pl. XIX, fig. 2.

(25) Voir J. de LA GENIÈRE et B. FRIEDEL, *Saggi sull'acropoli di Selinunte*, dans Kokalos XXI, 1975, pp. 102-107. Le problème de la date de fondation de Sélinonte et de la chronologie de la céramique corinthienne doit être reconsidéré aujourd'hui en tenant compte des trouvailles faites par A. Rallo au S-E de Manuzza où elle a récemment exhumé un groupe de tombes dont le matériel est antérieur à 628 av. J.C. Voir sa communication au colloque *Grecia, Italia e Sicilia nell'VIII e VII sec. A.C.*, Ecole italienne d'Athènes, 15-20 Octobre 1979.

(26) Inv. 79/352. Fig. 14b et 25. Coupe indigène non tournée. Profil évasé à la lèvres, avec deux perforations de suspension; panse très carénée, décorée de triangles incisés disposés en frise et ornés de motifs exécutés au poinçon. Impasto gris bleuté; pas d'engobe visible. Très proche de certains fragments de la Manuzza (renseignement fourni par A. Rallo que nous remercions).

(27) A ce bref bilan, nous ajouterons la trouvaille en divers points du chantier et ailleurs dans nos sondages antérieurs de mobilier lithique dont la présence dans les niveaux archaïques nous paraît fort intéressante et avait déjà été signalée par A. Salinas; voir *Scritti scelti*, Edizioni della Regione siciliana 10, 1977, vol. II, p. 77, n° 627, 824 et 850. Nous avons confié l'étude de ce matériel à Sebastiano Tusa que nous remercions.

(28) Skyphos attique de type corinthien (fig. 27a). Panneau réservé entre les attaches de l'anse; deux filets rouges à l'extérieur, sous les anses. L'étude du profil de ce fragment permettra de choisir une date entre le deuxième quart et les dernières années du Vème s. Voir *Agora XII*, vol. I, p. 82-83, vol. II, n° 314, p. 257 et n° 322, p. 258.

(29) Kylix attique à paroi fine (fig. 27b et 28b); deux sillons gravés à la hauteur des anses qui ont une forme relevée et carrée. Voir *Agora XII*, vol. I, p. 110-111 et 227; vol. II, pl. 26, n° 586.

(30) «Mug» attique à panse côtelée (fig. 28a). Ce petit fragment semble assez proche des n° 215 et 217 de l'Agora, datés respectivement de 450-425 et de 420 env.

(31) Coupelle attique (fig. 28c). Bord rentrant, pied annulaire renflé. Surface de pose réservée ainsi que le fond externe. La datation de ce fragment pose quelque problème. Les auteurs de l'Agora signalent que bien que la majorité des exemplaires connus appartiennent au IVème s., l'origine de la forme doit remonter au Vème s. Cette coupelle pourrait se placer soit à la fin du Vème soit au début du IVème s. (premier quart). Voir *Agora XII*, vol. I, p. 131-132.

(32) Cette catégorie céramique mérite toute notre attention. Elle sera présentée et étudiée dans le volume actuellement en préparation pour la publication des sondages réalisés sur l'acropole depuis 1973.

(33) Un fragment de céramique décoré dans le style de Gnathia a été recueilli dans la tranchée de fondation située à l'ouest du mur C (fig. 31 et 38). Il n'est encore malheureusement pas possible de savoir s'il faut l'attribuer à la première ou à la deuxième période de l'édifice dont on a par endroits recherché les murs jusqu'à leur base, après sa première destruction.

(34) La chronologie relative de ces bases nous reste à préciser.

(35) V. TUSA, dans *Oriens Antiquus III*, 1964, pl. 76-77; voir également *La Sicilia antica I, 2, Le città greche di Sicilia*, pl. XCVII, fig. 117-118 qui offrent deux exemples très voisins.

(36) Délimitées par le mur D de notre fig. 38.

(37) Les tambours lisses retrouvés à proximité ont un diamètre qui varie entre 0,735 m. et 0,59 m. Ils ont été remployés à l'époque médiévale; voir fig. 31, parties tramées en pointillé clair.

(38) Le mur H paraît avoir été reconstruit à la phase 2 et sa largeur diminuée. On se référera donc au mur G.

(39) Notamment à Kourion, dans l'Edifice S-E; voir R. SCRANTON, *The architecture of the sanctuary of Apollo Hylates at Kourion*, dans *Transactions of the American Philosophical Society*, Philadelphia, New Series, vol. 57, pp. 47-55, 65-66, p. 83, plan VII.

(40) Voir p. 9.

(41) Voir les portes, larges d'env. 0,80 m., percées dans le mur C de notre fig. 38. Le mur B, à l'ouest, est plus arasé et nous préférons attendre avant d'en marquer les interruptions.

(42) Nous avons restitué pour la pièce 4 une ouverture symétrique à celle de la pièce 5 dont le relevé conserve les traces.

(43) Voir notre relevé (fig. 6) sur lequel apparaît un bloc grossièrement orienté N-S et dont la largeur est identique à celles des autres murs. Nous ne saurions dire encore si les deux pièces communiquaient entr'elles ou si le mur entre E et F fermait totalement les deux espaces. Cette partie a malheureusement été presque arasée. La faible couche d'humus s'y trouve en contact direct avec le niveau du sol.

(44) Voir M.L. FAMÀ, *L'area sacra con altare «a tre betili» di Solunto*, dans *Sicilia Archeologica* 42, Année XIII, Avril 1980, p. 37 et fig. 62, p. 38.

(45) V. TUSA, *Selinunte punica*, dans *Rivista dell'Istituto nazionale d'Archeologia e Storia dell'Arte*, Anno 18, 1971, pp. 47-48 et plus particulièrement pp. 58-62.

(46) G.R.H. WRIGHT, *Pre-israelite temples in the land of Canaan*, dans *Palestine Exploration Quarterly*, Janvier-Juin 1971, pp. 17-32; voir également toutes les références citées par M.L. Famà dans *Sicilia Archeologica* 42, p. 42.

(47) Ma reconnaissance va une fois encore à R. Martin qui a bien voulu mettre à ma disposition une grande partie des références proposées ici.

(48) A. WESTHOLM, *The temples of Soli, Studies on Cypriote Art during Hellenistic and Roman Periods*, Stockholm, The Swedish Cyprus Expedition, 1936; voir notamment p. 92, fig. 60-62.

(49) Voir notre note 39.

(50) Voir V. KARAGEORGIS, *Chronique des fouilles à Chypre*, dans *B.C.H.* 98, 1974, pp. 871-875; 100, 1976, pp. 884-886; 101, 1977, pp. 758-761 et fig. 87; 102, 1978, pp. 920-922; 103, 1979, pp. 700-703.

(51) Voir P. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, p. 142, n° 98. L'étude de cette zone est actuellement reprise par E. Will. Le sanctuaire des Dieux Syriens présente un propylon-baldaquin à l'extérieur de l'accès principal. L'axialité y semble moins marquée que dans les édifices précédemment cités. Ce complexe cultuel constitue malheureusement le seul exemple que nous proposons à être daté avec précision.